

ANTHROPOGENIE GENERALE

DEUXIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS FONDAMENTAUX

Résumé + Exercices

Chapitre 17 – LES DIALECTES QUANT A LEUR PRATIQUE

SITUATION DU CHAPITRE

Cinq chapitres d'*Anthropogénie* abordent la LINGUISTIQUE :

- Les musiques et langages massifs (Ch.10),
- Les dialectes quant à leurs éléments (Ch.16),
- Les dialectes quant à leur pratique (Ch.17),
- Les théories d'Homo du fait de ses langages (Ch.22)
- Les théories du langage (Ch.23) <23D>

Ces chapitres montrent à quel point, le LANGAGE est le plus vaste et le plus complexe de tous les accomplissements d'Homo. Il sous-tend presque tous les accomplissements d'Homo (Logique, Philosophie, Sciences, Articulations sociales, etc.). Sans doute parce qu'il est capable d'opérer toute les thématisations, et de les repossibiliser en tous sens.

Le présent chapitre s'intéresse à la manière dont le langage est pratiqué (produit, élaboré, reçu) entre les locuteurs (ceux qui le produisent) et les interlocuteurs (ceux qui le reçoivent).

LE PREALABLE DE LA SEGMENTARISATION TECHNIQUE

Le langage parlé (l'interlocution) intervient toujours dans un environnement déjà SEGMENTARISE. Et, généralement il intervient dans un CONTEXTE déterminé :

- Pour Homo, tous les éléments de son environnement sont physiquement ou mentalement segmentarisés (découpés, détachés, spécifiables par rapport à ce qui les entoure),
- Le langage parlé est, par ailleurs, généralement adapté son contexte :
 - Sur le quai d'une gare, devant un train, à un horaire connu, pour un itinéraire habituel, le langage utilisé sera constitué de peu de mots bien définis,
 - Devant une tribune politique, pour un discours de campagne, le langage utilisé sera constitué d'une nébuleuse de mots très ouverts,
 - Le contexte, lorsqu'il est mal connu, est source de nombreux malentendus.

Ces environnements segmentarisés et contextualisés sont des champs d'indices (segments thématizables) qui ne demandent qu'à être spécifiés (indexés) par des mots (dont beaucoup ne sont que des paquets ou des faisceaux d'index).

La cohérence entre le langage parlé et ce qu'il spécifie peut, toutefois, être ébranlée par :

- Des traits d'esprit, qui éveillent des rapports inaperçus,
- De l'humour, qui signale la relativité du langage comme tel,
- Des jeux de mots, qui détournent le sens.

LA PRODUCTION DU LOCUTEUR

Concernant la PRODUCTION DU LANGAGE parlé (par le locuteur) l'auteur précise que [chronologiquement] chez Homo :

- L'expression est souvent un « geste » avant d'être une « parole » (les effets de champ perceptivo-moteur ou logico-sémiotiques précèdent alors la parole),
- Des glossèmes vides accompagnent ensuite ces gestes (« ici », « là », « dessus », etc.),
- Puis viennent les glossèmes pleins (plante, animal, outils).

Le *sens* précède ainsi toujours la *signification*, notamment :

- Dans le langage courant,
- Dans l'agilité mentale, qui descend du sens aux différentes significations,
- Dans l'intelligence, qui descend du sens aux significations, puis remonte au sens,
- Dans le génie, qui se tient d'abord longtemps dans le sens.

Une fois mis en place quelques glossèmes vides (indexateurs) et quelques glossèmes pleins (indiciels), Homo doit choisir la manière de les regrouper. L'auteur note que dans tous les dialectes du monde ce REGROUPEMENT se fait de manière MODULAIRE (PAR BOÎTES). Par exemple :

- En français - « Excusez-moi / pourriez-vous / me dire / sur quel quai / il faut prendre le train / pour Lyon » comprend 6 modules (6 boîtes),
- En chinois – Les boîtes comportent souvent un seul mot, mais parfois plusieurs.

Ce caractère modulaire (par boîte) du travail cérébral langagier est confirmé par la manière dont se forment les lapsus (où il y a inversion des contenus des boîtes).

L'auteur précise aussi que le TRAVAIL CÉRÉBRAL langagier d'Homo distingue trois éléments. Lorsqu'il parle d'un cheval, Homo distingue, en effet :

- un contenu cérébral endotopique, noté ici ***cheval*** (idée-concept),
- un désignant langagier, noté ici **/cheval/** (mot),
- un désigné concret (cheval en chair et en os), noté ici **cheval** (désigné concret).

A partir de quoi il est possible de définir plusieurs situations langagières :

- une situation urgente où /cheval/ renvoie directement à *cheval* et cheval
- une situation distanciatrice où /cheval/ renvoie tantôt à *cheval* tantôt à cheval
- une situation philosophique où /cheval/ renvoie à *cheval* à travers cheval
- une situation « saussurienne » où /cheval/ fait couple avec *cheval*

L'auteur en profite pour préciser quatre termes associés au contenu endotropique *cheval* :

- Le terme **idée** qui consiste à faire croire que *cheval* est un contenu mental défini,
- Le terme **concept** qui suggère que *cheval* est fait de synodies neuroniques reliées à d'autres synodies neuroniques [bref que c'est un phénomène cérébral],
- Le terme **notion** qui signale que tout contenu endotropique est provisoire,
- Le terme **begriff** qui rend l'aspect multilatéral de la saisie.

Ainsi se conclut le parcours, en trois étapes, de la production langagière du locuteur :

- (0) segmentarisation (préalable) de l'environnement,
- (1) production de glossèmes vides (indexateur) puis pleins (indiciels),
- (2) regroupement des glossèmes en modules (boîtes),
- (3) travail cérébral à partir de ces éléments.

RECEPTION PAR L'INTERLOCUTEUR / INTERLOCUTION EXTERNE ET INTERNE

La réception du langage par l'interlocuteur suppose un travail cérébral intense pour reconnaître parmi le bruit de fond vocal, des bribes de phonème, puis des bribes de glossèmes, puis des séquencèmes (parfois à conclusions retardées, comme en allemand). Sans compter les articulations des 4 couches du langage, les doubles sens, etc.

Cette réception est externe lorsqu'il y a un rapport entre deux organismes. Elle est interne lorsqu'il n'y a qu'un seul organisme (qui se parle à lui-même). L'interlocution « interne » est fréquente, notamment :

- Dans le cas de la « pensée », sorte de conversation intérieure,
- Dans le « langage courant » où l'émetteur est déjà en même temps le récepteur (il s'entend parler).

NOTION DE TERME. LA TERMINOLOGISATION

Un « terme » n'est pas un « mot ». Le terme (*terma*, borne en grec) est un « mot terminologisé ». Il se borne au sens auquel on le destine. Il est dénué de tout autre sens. Le passage du « mot » au « terme » accompagne le glissement du dialecte à la langue. Il est accéléré par les besoins de vocabulaire technique non ambigu et de traduction technique. C'est depuis la deuxième révolution industrielle (depuis 1950) que s'est mise en place une discipline appelée « terminologie ».

L'idéal du terminologiste serait de situer clairement l'idée-concept *cheval*, [sans aucune ambiguïté] par rapport aux idées-concepts *âne*, *mulet*, *bœuf*, *train*, *tank*, etc.

Mais le langage concret résiste souvent à ces conceptualisations, comme l'auteur l'illustre pour le vocable /canapé/ et le cortège d'idées-concept associées *canapé*, *siège*, *lit*, *dossier*, *meuble*, *sofa*, *divan*, etc.

Dans le même temps, les dialectes et idiolectes font aussi pression pour rendre aux mots leur chaleur, et leur intensité, comme l'illustre :

- Le charcutier chantant l'éloge de ses saucisses sur un marché de Provence,
- Les poètes (Valéry), les écrivains (Flaubert), les chanteurs (Brassens) qui survolent les rebondissements sémiques et phoniques des mots, ainsi que leurs effets de champ, au service de destins-partis d'existence.

LES FONCTIONS DU DIALECTE (PRODUIT OU REÇU)

L'auteur commence par les fonctions (du dialecte) qui sont proches du langage massif, et continue par celles qui supposent des états du dialecte qui sont de plus en plus détaillés. Il identifie douze fonctions, dont il observe qu'elles couvrent presque tous les domaines hominiens, tant le langage est capable d'opérer toute les thématisations, et de les repossibiliser en tous sens :

Les fonctions immédiatrices :

- (1) La fonction Impérative-exhortative – « Dehors ! », « Debout ! », « Marchons ! », sont des exemples souvent accompagnés de gestes, et qui tiennent autant du signal et du stimulus-signal que du signe. Cette fonction est encore proche du langage massif.
- (2) La fonction Lyrique – « Malheur à nous ! », où le cri lyrique est souvent accompagné de gestes. Mais les simples signaux, et stimuli-signaux ont cette fois disparu,
- (3) La fonction Présentive, phatique et interpellante – Où l'on parle pour parler, avec une information presque nulle – « A' llô », « Quel temps de chien », « Il fait beau ».

Les fonctions médiatrices :

- (4) La fonction Informatrice (référentielle ou conceptuelle) – « La porte grince », « Les dinosaures ont disparu il y a longtemps ». C'est cette fonction informative qui a suscité la quadruple articulation du langage détaillé, présentée précédemment,
- (5) La fonction Réverbérante (ou de signifiante) – « Il était une fois un loup ». Dans cette fonction réverbérante, le « loup » aura une phonosémie différente selon qu'il apparaît dans un conte, une fable, une épopée, un roman. Et, il n'aura pas la même portée que dans la fonction informative « Il y a un loup derrière la maison ». On y distingue :
 - La Rumination – Observable dans le discours du psychotique freudien,
 - La « Littérature » conforme et extrême, qui est en réverbération (confirmante ou ébranlante) avec la société à un moment donné,
 - Les Slogans, la propagande, la publicité, où l'autarcie du langage se communique à l'objet désigné, comme dans « Du beau, Du bon, Dubonnet »

- (6) La fonction Performative – Où le **dialecte** instaure et stabilise des institutions (comme dans un traité, un code civil, etc.). Et, où de la même manière un **idiolecte** devient instaurateur (comme dans l'idiolecte de Bonaparte, qui d'instant en instant fit la paix ou la guerre, redistribua les lois et les coutumes),

Les fonctions réduplicatives :

- (7) La fonction Citative et paraphrasale – Où une partie de texte ou discours peut être répétée et culmine lorsque s'y ajoute le nom de son auteur « La démocratie suppose la vertu, *comme l'a dit Montesquieu* ».
- (8) La fonction Interprétative – Où l'on glisse d'un mot à l'autre. Par exemple de « fleur » à « floral, florissant, fleurant, odorant, épanoui, périssable, gracieux, cadeau ».
- (9) La fonction Métalinguistique et transcendentale – Où un dialecte a pour fonction de parler de lui-même (de se thématiser lui-même), comme le fait un grammairien [ou un linguiste, ou un traducteur]. Mais devant la difficulté à réduire les langages à des terminologies et des axiomes grammaticaux, quelques-uns en sont revenu à la notion de « transcendantal langagier » (en construction ouverte [sur des possibles]).

Les fonctions structurelles :

- (10) La fonction structurelle normante – Où le langage assure des fonctions intellectuelles et sociales du seul fait de sa structure. A ce point qu'un locuteur habitué à son dialecte le trouvera « naturel », alors qu'il trouvera les dialectes étrangers « bizarres ». La normativité inhérente au langage a été partout un recours des pouvoirs.
- (11) La fonction structurelle généralisatrice, conceptive, idéale – Où le langage permet de « penser » (idées, concepts, notions, begriff). C'est sans doute ce que le cerveau hominien a de plus original [par rapport aux cerveaux non hominiens].
- (12) La fonction structurelle singularisante – Où le langage permet de créer un « soi » ou un « moi », une « âme » ou un « esprit » singulier. L'auteur parle ici du « bobinage » d'un fil dialectal qui s'enroulerait ou déroulerait selon les besoins de sens de chacun.

L'EMERGENCE DES DIALECTES

Pour conclure ce chapitre l'auteur se pose une double question :

- Comment les dialectes sont-ils nés ? Ont-ils des limites ?
- Comment les dialectes se sont-ils propagés et transformés ?

Concernant l'apparition du langage « détaillé » l'auteur remarque sa « brusque » apparition après un ou plusieurs millions d'années de lente gestation du langage « massif ». En effet :

- Autour de -60.000 ans, l'appareil phonateur d'Homo (Sapiens sapiens) serait devenu assez capable du « ton » pour produire un certain nombre de « traits » phonématiques, constituant une panoplie restreinte de vrais phonèmes. Dans un environnement technicisé cela aurait favorisé de premiers glossèmes, séquencèmes, et phrasés détaillés. L'organisation sociale se serait alors transformée, avec des conséquences qui ont pu (dû) contribuer à la disparition des derniers Néandertaliens (il y a -30.000 ans), qui eux seraient restés au langage « massif ».

- Autour de -10.000, les images se sont dotées d'un « cadre strict » signalant le passage à une première « systématique » et à un « schématisme générateur » implicites. Les glossèmes et séquencèmes seraient alors devenus capables de désigner des outils, des plantes, des animaux, des tactiques simples, mais aussi de spécifier des stratégies (gestion de troupeaux, gestion de récoltes, gestion de la taille d'une pierre).
- Autour de -5.000, le langage (et ses Kasus INTRApropositionnels) est devenu assez développé pour porter les premières écritures et sous-cadrages des empires primaires (Sumer, Egypte),
- Autour de -2.500, le langage (et ses Kasus INTERpropositionnels) est devenu assez développé pour porter les relations abstraites de temps, lieu, cause, conséquence, but, et engendrer les philosophies principielles de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, etc. Il devient alors un système hominien indéfiniment possibilisateur, mais clos comme système,
- Ensuite, jusqu'à nos jours, les dialectes n'ont plus connu de transformations essentielles. Cette permanence confirme sans doute à quel point les phonèmes une fois donnés, les autres éléments (glossèmes, séquencèmes et phrasé) le sont aussi, et que rien de fondamental ne peut leur être ajouté (contrairement à ce que l'on observe dans les autres domaines (tectures, images, etc.).
 - Platon n'aurait sans doute pas rencontré de difficulté à lire Sartre.
 - Mais Phidias aurait été désarçonné par Picasso,
 - Pythagore aurait été désarçonné par un orchestre symphonique de Beethoven.

Pour ce qui est d'une éventuelle « grammaire basale », dont les dialectes institués ne seraient que des versions différentes (d'après les cultures), l'auteur ne tranche pas la question. Il note, toutefois, qu'il y a des traits « obligés » dans tout environnement (naturel, technique, social). Que le langage n'est pas que sémiotique. Qu'il est techno-sémiotique. Qu'il dépend de son environnement. Et, que l'on peut se poser la question de constantes du « langage parlé » similaires aux constantes du « langage gestuel ». Par exemple, il faut partout que :

- Le langage d'Homo soit capable de distinguer le singulier (ce cheval) et le spécifique (le cheval en général),
 - Le langage d'Homo permette de nier (oui/non),
 - Le langage d'Homo permette de distinguer le passé et l'actuel, le possible et l'irréel, l'accompli et le non accompli (Homo est possibilisateur),
 - Le langage d'Homo permette de distinguer l'objet de jugement et l'objet d'interrogation.
- [Mais au final, ces traits obligés (et quelques autres peut-être) pourraient-ils imposer une « grammaire basale » ?]. Les enfants n'apprennent-ils pas à parler n'importe quel langage sans disposer pour autant d'un acquis inné proprement langagier ?

Enfin, pour ce qui est de la propagation et de la transformation des dialectes, l'auteur évoque :

- Les théories du monogénisme langagier, pour qui le langage détaillé aurait une origine unique, dont tous les autres langages auraient découlés,
- Les théories des origines plurielles du langage, pour qui des langages seraient apparus indépendamment à plusieurs endroits, stimulés par des physiologies hominiennes semblables, des environnements de typologies limitées, selon des constructions techniques et sémiotiques obligées. Et, c'est à ces théories de sources plurielles qu'*Anthropogénie* est la plus attentive.

- Les facteurs de propagation majeurs, soit par des peuples nomades, soit par des peuples sédentaires, avec un avantage pour les peuples sédentaires dont la densité d'occupation au sol est plus importante.

Le lecteur aura observé que - contrairement aux chapitres consacrés aux tectures, aux images, aux musiques – les deux chapitres consacrés aux langages détaillés (Ch.16 et Ch.17) n'ont pas été divisés en MONDE 1, 2, 3. L'auteur précise que cette division aurait été ici sans pertinence dans la mesure où l'articulation des quatre couches du langage détaillé (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasé) s'est développée à partir de -60.000 ans environ et ne subit plus aucune transformation notable depuis -2.500 ans environ.

On retiendra surtout que le langage parlé permet, plus que tout autre, toutes les thématisations, et toutes les possibilisations. Et, c'est donc avec lui que se termine la deuxième partie d'Anthropogénie – LES ACCOMPLISSEMENTS FONDAMENTAUX (d'Homo).

* * * COMMENTAIRE LIBRE * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

A partir de 1977, l'auteur s'est longuement intéressé aux « Idiolectes » (langages détaillés propres à chacun) des grands littérateurs français :

- *Linguistique anthropogénique et phonosémie mallarméenne* (1 texte)
- *Littérature extrême* (7 auteurs : Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Etc.)
- *Histoire langagière de la littérature* (30 auteurs)

Et, à partir de 1989, il s'est intéressé aux « Dialectes » indo-européens :

- *Logique de 10 langues indo-européennes* (Français, anglais, allemand, italien, etc.)

Le lecteur intéressé par la linguistique complètera utilement la lecture du présent chapitre par celle d'un ou plusieurs de ces textes (Voir site <http://www.anthropogenie.com/main.html>, aux sections LINGUISTIQUE et PHYLOGENESE).

Cet intérêt pour le langage tient sans doute au fait qu'il est capable d'opérer toute les thématisations, et de les repossibiliser en tous sens.

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur expliquera ce que le langage parlé détaillé permet de faire, au-delà de ce que le langage massif permettait déjà.

Question 2 : Le lecteur se demandera si la pratique du langage détaillé par Homo sapiens sapiens a pu favoriser sa sélection darwinienne au détriment d'Homo Néanderthalien ?

Question 3 : Le lecteur indiquera en quoi consistait la dernière évolution (révolution) des langages détaillés. Il mentionnera aussi les évolutions mineures intervenues depuis.

Question 4 : Le lecteur indiquera en quoi ont consisté les 3 étapes majeures (les 3 révolutions) qui ont conduit des langages massifs aux langages détaillés pratiqués aujourd'hui.

* * *

Réponse 1 : Concernant ce que le langage détaillé permet de faire, au-delà de ce que le langage massif permettait déjà, le lecteur pourra simplement répondre que parmi les 12 fonctions du langage parlé mentionnées par l'auteur, seule trois sont accessibles au langage massif. Les neuf autres nécessitent (de manière croissante) le langage détaillé. Pour rappel en voici la liste.

Les 3 fonctions réalisables par le langage détaillé **ET** par le langage massif sont :

1. La fonction Impérative-exhortative (Debout !) <17F1>
2. La fonction Lyrique (Malheur à nous !) <17F2>
3. La fonction Présentive, phatique et interpellante (Allo !) <17F3>

Les 9 fonctions qui nécessitent (de manière croissante) le langage détaillé sont :

1. La fonction Informative (référentielle ou conceptuelle) <17F4>
2. La fonction Réverbérante (ou de signifiante) <17F5>
3. La fonction Performative <17F6>
4. La fonction Citative et paraphrasale <17F7>
5. La fonction Interprétative <17F8>
6. La fonction Métalinguistique et transcendantale. Les métatextes <17F9>

7. La fonction Structurale normante <17F10>
8. La fonction Structurale généralisatrice, conceptive, idéale <17F11>
9. La fonction Structurale singularisante (Bobinage du X-même) <17F12>

Certaines de ces 9 fonctions, bien sûr, étaient déjà partiellement accessibles au langage massif. Il suffit d'imaginer des vocables massifs tels que « **viande avariée** », « **tombeau chef** », « **moi content** ».

Mais avec l'accès d'Homo au ton, et donc au phonème, le langage parlé a permis des productions vocales suffisamment précises pour désigner et spécifier des choses et des performances non seulement lorsqu'elles étaient « immédiates » mais aussi lorsqu'elles étaient à distance (géographiquement ou chronologiquement), et en distanciation (idées, concepts, notions, begriff), permettant alors d'élaborer des « stratégies » de chasse, d'élevage, de récolte, de commerce, mais aussi des stratégies artisanales, cosmiques ou cosmologiques. <17G2>

Réponse 2 : Quant à savoir si la pratique du langage détaillé par Homo sapiens sapiens a pu favoriser sa sélection darwinienne au détriment d'Homo Néandertalien, le lecteur pourra mentionner les éléments de réponses suivants :

- Pendant 2 millions d'années, environ, Homo aurait acquis un certain nombre de capacités (gestuelles, segmentarisantes, transversalisantes, possibilisatrices, indicialisantes et indexatrices), qui lui ont donné des avantages compétitifs (techniques et sémiotiques) importants par rapport aux autres animaux,
- Il y a 60.000 ans environ, l'appareil phonateur d'Homo serait devenu assez capable du ton <17G2> pour produire un certain nombre de "traits" phonématiques, constituant une panoplie restreinte de vrais phonèmes (phonèmes détaillés). Et, quelques milliers d'années (à peine) auraient suffi ensuite pour construire des glossèmes détaillés, des séquencèmes détaillés, des phrasés détaillés.
- L'organisation sociale se serait alors transformée, avec des conséquences qui ont pu (dû) contribuer à la disparition des derniers Néandertaliens (il y a 30.000 ans), qui eux seraient restés au langage « massif ». <17G2>
- L'auteur écrit notamment <17G1>
« Alors, à totaliser nos trois chapitres 10, 16 et 17, sur les langages détaillés et massifs, on pourrait penser qu'étant donné la nature du langage (la spécification de choses-performances-en-situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon), dès le moment de la capacité de produire des phonèmes, très vite il ne manqua plus rien à Homo, déjà gestuel, segmentarisant, transversalisant, possibilisateur, et aussi indicialisant et indexateur, pour construire en quelques milliers d'années les glossèmes, les séquencèmes, les phrasés détaillés, bref tout le dialecte. L'apprentissage fulgurant du langage et de sa logique par l'enfant durant ses trois premières années semble confirmer, dans l'ontogenèse, cette vue phylogénétique. »

Réponse 3 : Concernant la dernière évolution (disons révolution) du langage détaillé et les quelques évolutions (mineures) intervenues depuis, le lecteur pourra mentionner les éléments suivants :

- La dernière évolution majeure concerne l'articulation (la coordination) des propositions (à l'intérieur de phrases), ce qu'on appelle savamment le KASUS INTERpropositionnel. La phrase (sentence) ainsi entendue comprend alors plusieurs propositions (coordonnées), dont une ou davantage peuvent être traitées comme principales, et d'autres comme subordonnées.
- L'auteur écrit à ce propos <16D3> « *Dans un *woruld technique et sémiotique, ces coordinations sont en nombre limité, elles forment même une panoplie et un protocole fermés de **Kasus de corrélation interpropositionnels**, comprenant :*
 - (a) *l'antécédence, la concomitance, la subséquence ;*
 - (b) *la causalité efficiente et la conséquence,*
 - (c) *le but,*
 - (d) *la comparaison*
 - (e) *la condition et décondition (mise hors jeu).*
- L'auteur écrit encore <17G2> « *Autour de 2,5 mA, les **Kasus interpropositionnels** seraient devenus assez mûrs pour dégager, de façon générale et universelle, les relations abstraites de temps, de lieu, de cause, de conséquence, de but, de concession (hors-jeu), et engendrer le moment dit "axial" (Jaspers), celui des philosophies principielles de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, d'Israël, de la Grèce, de l'Amérique. En Grèce, ceci aurait même suffi à faire passer le continu proche du MONDE 1 au continu distant du MONDE 2 »*

Par contre, les évolutions ultérieures du langage détaillé (depuis 2.500 ans donc) auraient été assez mineures :

- Normalisation des dialectes, pour en faire des « langues »,
- Normalisation des mots, pour en faire des termes (dans des terminologies).

Réponse 4 : Concernant les 3 étapes majeures (les 3 révolutions) qui ont conduit aux langages détaillés que nous pratiquons aujourd'hui, le lecteur pourra mentionner les éléments de réponse suivants :

- Etape 1 – Apparition des PNONÈMES (60mA)
Il y a environ 60.000 ans apparaît le ton, qui permet de produire de vrais PNONÈMES, et donc des glossèmes détaillés, des séquencèmes détaillés, des phrasés détaillés.
- Etape 2 – Apparition des KASUS INTRAPROPOSITIONNELS (5mA)
Il y a environ 5.000 ans, apparaissent ce que nous appelons familièrement des propositions (des séquencèmes articulés autour d'un verbe), appelées plus savamment des KASUS **intrapropositionnels**. Ces derniers deviennent alors assez complets pour porter, à Sumer et en Egypte, les premières *écritures* langagières et les autres *sous-cadrages* en tous domaines, qui ont donné lieu aux empires primaires du MONDE 1B.
- Etape 3 – Apparition des KASUS INTERPROPOSITIONNELS (2,5mA)
Il y a environ 2.500 ans, apparaissent les phrases articulées en KASUS **interpropositionnels**, permettant d'exprimer des relations logiques de plus en plus complexes (voir réponse 3).